

« J'ai bien soif de mener enfin la vie que je cherche »

Dès sa conversion à l'église de St Augustin à Paris, à l'âge de 28 ans, Charles est touché par l'humilité de Jésus qui veut vivre à la dernière place. Son père spirituel, l'Abbé Huvelin soulignait souvent ce concept. Charles cherche donc la façon d'imiter cette humble condition et Huvelin l'encourage vivement à partir en pèlerinage en Terre Sainte, de novembre 1888 à février 1889. Parti plus par obéissance que par conviction, il vivra une expérience qui restera fondatrice pour toute sa vie. Sur les pas de Jésus, parcourant les routes qu'il a lui-même parcourues, Charles découvre la vie ordinaire de Jésus, ses 30 ans à Nazareth, en famille, avec Marie et Joseph. L'imitation de la vie menée par Jésus à Nazareth est bien la voie que Charles entrevoit pour lui et qu'il cherchera à vivre durant toute sa vie.

Dans une lettre adressée à sa cousine Marie de Bondy, le 24 juin 1896, Charles exprime ce qui le tourmente intérieurement. Il entre à la Trappe en 1890 car il veut vivre la petite vie de Nazareth. Il est persuadé que c'est le lieu où il peut davantage imiter la vie humble de Jésus, faite de travail et de prière. Au fil des années pourtant une inquiétude intérieure grandit en lui et le pousse ailleurs car il a le sentiment de ne pas vivre assez son idéal.

Lettre à la cousine Marie de Bondy, 24 juin 1896

J'ai écrit il y a une semaine à Mr l'Abbé, il vous donnera des nouvelles de mon âme : plus que jamais je suis décidé à quitter la Trappe où je n'ai nullement trouvé ce que je cherchais : je voudrais, comme je vous l'ai dit, il y a 3 ans, trouver quelques frères pour vivre une douzaine ensemble, de la vie cachée de NS, dans toute sa pauvreté, son abjection, son labeur, son recueillement; car tout cela est inséparable, il y a 6 ans ½ que j'en fais l'expérience... Mais il faudra probablement commencer seul... Je demande à Mr l'Abbé quand je pourrai commencer ? Comme le 2 février expirent mes cinq ans de vœux simples et qu'à cette date il faut ou faire mes vœux solennels, que je ne veux faire d'aucune manière, ou demander dispense et s'en aller, je pense attendre jusqu'à et à cette date, si Mr l'Abbé ne me pousse pas à avancer ou à retarder, faire tout ce qu'il faut pour partir le plus tôt possible... [...] S'il m'engage à devancer la date que je me suis fixée, je la devancerai avec une incroyable allégresse ; s'il me dit de retarder, j'obéirai fidèlement, mais non sans regret... J'ai bien soif de mener enfin la vie que je cherche depuis plus de 7 ans, que j'ai inutilement cherché à la Trappe, que j'ai entrevue, devinée en marchant dans les rues de Nazareth, que foulèrent les pieds de NS, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité...

Priez pour moi, pour que je fasse la volonté de NS, que je console le plus possible son cœur... j'avais cru il y a 7 ans trouver cela à la Trappe : dès le début j'ai vu que cela n'y était pas, mais j'avais espoir que cela y serait peut-être, qu'on pouvait y mener cette vie... Depuis 3 ans j'ai vu

qu'il fallait perdre cet espoir et dès lors, comme je vous l'ai écrit, j'ai eu le désir de voir cet idéal, qui fut l'idéal de NS lui-même, puisque ce fut sa vie, accompli par quelques âmes bien petites, bien humbles qui se réuniraient pour reproduire ensemble, aux pieds du St Sacrement, dans une vie de prière, de pénitence, de pauvreté, d'abjection, d'humble labeur, la vie de Jésus à Nazareth... C'est ce à quoi je tends : mais s'il ne plait pas à Dieu, bien que je crois que cela lui plaise, que cela s'accomplisse, du moins je veux mener, pour moi, cette vie dont il ne m'a certainement pas donné depuis si longtemps un si grand amour sans vouloir que je la suive...

Extraits de la lettre à Marie de Bondy, 24 juin 1896, publiés dans CHARLES DE FOUCAULD, *Lettres à Mme de Bondy. De la Trappe à Tamanrasset*, Desclée de Brouwer, Paris 1966, 59-60.